

notes sur le parti pris photographique

Pixação: São Paulo Signature
François Chastanet
<http://www.francoischastanet.fr>

Les photographies du présent ouvrage, dans leur ensemble, ont été réalisées en février 2004 dans la gigantesque aire urbaine de São Paulo. La nécessité d'un constat photographique s'est rapidement imposée face à l'effacement continu qui est la règle du jeu urbain: écritures non-stop contre effaçage quotidien. Ce travail consiste principalement à répondre à l'urgence d'un enregistrement visuel de ce patrimoine graphique, de ce moment d'innovation dans la pratique de l'écriture. Cette sauvegarde photographique et dessinée de traces qui s'estompent, est motivée par la nécessité d'archiver l'ensemble de ces gestes, de rendre compte de cette intelligence pratique tournée vers l'illégalité. Il s'agit de garder une trace de ces signes avant leur disparition éventuelle, l'ambition étant ici de témoigner de l'existence même de ce phénomène et de sa vivacité, de son ampleur: donner à voir ce que la majorité des gens ne regardent jamais, offrir une grille de lecture supplémentaire pour l'observation de notre quotidien afin de savoir déceler les apparitions esthétiques d'intérêt, ici ou ailleurs, liées à la forme de l'écrit. Le but premier de ces photographies est de permettre une appréciation plus précise de ces pratiques d'écriture, de faire apparaître leurs qualités calligraphiques intrinsèques, et de présenter un décryptage permettant d'appréhender et de faire partager l'émotion esthétique contenue, cachée, dans la forme de ces lettres flexibles, baroques à l'extrême. La photographie, dont l'une des fonctions est l'enregistrement de ce qui disparaît, semblait convenir au rendu de ce phéno-mène à la fois éphémère et durable dans le temps par le jeu des inscriptions sans cesse renouvelées. Volonté de produire une somme photographique, un corpus volumineux capable de faire découvrir l'esthétique propre de ce système d'écriture. Il s'agit d'apprendre à voir, à contempler, invitation à une observation dépassionnée et ouverte.

Une des idées premières, sur le mode du reportage, fut de rendre compte de la perception du piéton lambda, sans dispositif additionnel complexe, depuis la rue, le sol. L'autre choix décisif a été de privilégier un cadrage vertical, lié au parti pris d'une photographie par bâtiment. La frontalité et la symétrie des prises de vues dans le rendu de chaque bâtiment organisent la possibilité d'une comparaison à l'intérieur de chaque catégorie d'édifice: comment ont-ils été recouverts ou plutôt colonisés, par quelles tactiques? Ce type de cadrage frontal autorise aussi la représentation optimale du signe en vue de son analyse graphique, afin de retrouver le mode de perception généralement frontal face à l'écrit, c'est-à-dire la position du lecteur la plus confortable.

La représentation photographique de l'architecture qui en résulte provoque une perception mettant en valeur chaque édifice en tant que surface plane, support d'écriture, dont l'effet est amplifié par le travail en séries. Ce type de cadrage renforce la présence de l'écrit sur la façade par rapport à l'appréhension de l'ensemble du bâti et favorise la mise en évidence des jeux de façades et leur utilisation, leur détournement par l'écrit. Ce travail se concentre donc sur la façon dont l'architecture a été colonisée, privilégiant ainsi un support parmi d'autres de l'environnement urbain, tels que les voies ferrées, les autoroutes, les supports mobiles comme les trains ou les camions qui sont ici peu ou pas représentés. Ce positionnement, ce parti pris photographique fut choisi afin d'offrir plusieurs entrées, plusieurs pistes d'analyse visuelle selon les intérêts de chaque lecteur: comparaison des différentes typologies architecturales observables au cœur de cette mégalopole; appréciation de situations particulières de présentation spatiale de l'écrit dans l'urbain; comparaisons des différentes tactiques d'invasion calligraphique à l'intérieur de chaque série, à la surface de chaque bâtiment; découverte du détail des qualités plastiques des signatures, etc.

Les images produites posent aussi comme principe l'absence du corps en action, l'absence du «corps-scribe». Une seule série place le corps-spectateur dans les photographies pour témoigner de l'ampleur du phénomène, corps solitaire comme témoin du rapport à l'architecture. Le corps en action n'est délibérément pas présent, la dimension monumentale du rendu visuel de l'écrit est privilégiée dans la plupart des différentes séries. Ce sont les schémas dessinés qui ont pour fonction dans cet ouvrage d'explicitier les postures du corps et son action sur le sup-port, d'enregistrer la mémoire motrice, gestuelle, une fois qu'a été

notes sur le parti pris photographique

appréhendée, grâce à l'ensemble des photographies, l'ampleur de l'invasion de cette ville-monde par les pixações, cette écriture de recouvrement total. L'étude est complétée par la reproduction à l'identique de quelques signatures accompagnées de leurs retranscriptions, ainsi que par la présentation de productions papier des pixadores, feuilles d'esquisses et prospectus.

On a donc privilégié la représentation des inscriptions et leurs conséquences visuelles sur l'ensemble de l'environnement, c'est-à-dire la trace de l'action sur la façade plutôt que l'enregistrement de l'action elle-même. Cette omission participe à la volonté de mise en avant du classement typologique architectural afin de tenter de cerner par une méthode systématique les différentes échelles urbaines d'une mégalopole comme São Paulo. Cet ordonnancement pragmatique, basé sur la dimension des édifices, constitue une nécessaire simplification devant l'immensité de la tâche, c'est-à-dire la représentation impossible du gigantisme de ce contexte urbain. Cette volonté d'archivage méthodique bute parfois sur des situations urbaines particulières, des obstacles et des impossibilités de cadrage, ou sur la nécessité de rendre compte d'un détail particulier d'une inscription. L'ensemble de ces contraintes ont donné naissance aux différentes séries photographiques, séries s'articulant de l'objet de grande échelle au détail du dessin de la lettre, dans un processus de «zoom» continu de l'architecture vers le signe.